

Région : Normandie	Département : Calvados
Commune : Caen - place de la République	Type et durée de l'opération : DIAG
Libellé de l'opération :	Responsable scientifique : V. Hincker (coll)
Rapporteur : ██████████	Expert extérieur :
Chronologie : Moyen Age, moderne, contemporain	Programme :

Présentation de l'opération

Ce diagnostic archéologique fait suite à une demande de la municipalité de Caen qui souhaite implanter un espace commercial pourvu d'un parking souterrain dans la partie ouest de l'actuelle Place de la République. La parcelle concernée se développe sur une surface d'environ 5.800 m² et comprend actuellement un parking de surface et un petit square.

Le terrain concerné par le projet d'aménagement se développe dans un secteur tardivement intégré à l'espace urbain lorsque Henri IV fait édifier en 1592 un mur d'enceinte remplaçant un ancien merlon de terre élevé vers 1512. Cet aménagement fortifié a été édifié afin de renforcer la défense du flanc sud de Bourg-le-Roi et le flanc ouest de l'Île-Saint-Jean. Cet espace marécageux formait auparavant une prairie traversée par une chaussée reliant des deux quartiers urbains. L'espace fortifié est progressivement urbanisé avec la construction d'une place à partir de 1635, dont le côté ouest est formé d'un séminaire attribué à Jean Eudes en 1658. Les travaux de construction du séminaire des Eudistes commencent en 1664 par la construction d'une église de style baroque. Consacré en 1680, cet édifice à une nef comprend des chapelles communicantes à l'emplacement des traditionnels collatéraux et le transept est marqué par des bras légèrement saillants. Le sol est surélevé afin d'y aménager des tombeaux. L'église est associée à d'autres bâtiments formant le grand et le petit séminaire construits au XVIIIe siècle. En 1791, le séminaire est transformé en Hôtel de ville, auquel de nouveaux bâtiments sont adjoints dans le courant du XIXe siècle. Une partie des bâtiments accueillait le musée des Beaux-Arts et la Poste. L'ensemble est détruit lors des bombardements du 7 juin et du 7 juillet 1944. Dans l'immédiat après-guerre, les derniers pans de murs sont démolis et l'espace est déblayé avant l'aménagement d'un parking et d'un aménagement « paysager » dans lequel un segment du chœur de l'ancienne église des Eudistes est marqué au sol.

La prescription émise par le SRA avait plus pour objectif de renseigner le contexte d'installation du séminaire et de tenter de discerner d'éventuelles les traces d'occupation antérieures que d'évaluer l'état de conservation des bâtiments du séminaire.

Conduite par Vincent Hincker (Service archéologique du Conseil départemental du Calvados), l'opération de diagnostic s'est déroulée du 1^{er} au 18 juin 2016. L'équipe était composée de trois intervenants dont une archéo-géomorphologue. Les cinq sondages réalisés à cette occasion ont été implantés en concertation avec le SRA. L'un d'eux (sd 1) composé de deux tranchées formant un plan en T a été établi à l'emplacement de l'église, tandis que les quatre autres ont été positionnés à l'emplacement des cours de l'ancien Hôtel de ville afin d'atteindre les niveaux non perturbés par l'édification du séminaire. La surface des sondages initialement prévus a été revue à la baisse en raison de contraintes techniques (présence de réseaux, dalle de béton, ...). La nappe phréatique, rencontrée à 1,80-1,9 m de profondeur a également été une contrainte qui a conduit à réaliser des logs à l'emplacement des décapages profonds. Un carottage réalisé par le laboratoire Géophen (Log 5), mené à partir du fond du sondage 1 sur une profondeur de 7,8 m, complète les observations réalisées à partir de décapages mécaniques.

Analyse du rapport

Le propos est articulé en trois parties respectivement consacrées à la présentation de l'intervention, aux méthodes utilisées puis aux résultats scientifiques.

La présentation du contexte historique et archéologique est claire et soutenue par une documentation planimétrique et iconographique de bonne qualité.

La présentation des résultats est articulée de façon logique avec une première partie relative à la sédimentation liée au système fluvial, une seconde partie consacrée aux dernières phases alluviales et aux premières traces d'assèchement de la zone, une troisième partie traitant de la mise en place de remblais d'assainissement, une quatrième et cinquième parties consacrées à l'église puis aux jardins et aux bâtiments du séminaire, suivie de deux parties sur les bombardements de 1944 et les réaménagements de l'après-guerre.

Les résultats du sondage au carottier ont conduit à distinguer sept phases correspondant à la sédimentation holocène liée au système fluvial Orne/Odon, qui pour certaines, ont pu être datées par ¹⁴C. La dernière phase de sédimentation naturelle apparaît dans le sondage 1 à l'emplacement de l'ancienne église à une profondeur d'environ 3,4 m sous l'actuel niveau de circulation du parking. La couche supérieure, très organique témoigne à la fois d'un assèchement de la zone et du développement d'un couvert végétal bas de type prairie. L'absence de vestiges antérieurs au XVIIIe siècle suggère que ce secteur était une zone humide peu fréquentée jusqu'aux travaux de fortification de la fin du XVIe siècle. D'épais remblais observés dans des sondages 1, 2 et 3 montrent que l'on a cherché à assainir les lieux avant la construction de l'église des Eudistes amorcée en 1664.

Il ne subsiste de l'ancienne église que les fondations. Les niveaux de sol, à l'origine surélevés ainsi que tous les aménagements de surface ont été détruits lors de l'arasement du terrain pour le ramener au niveau des rues entourant l'îlot. Aucun aménagement funéraire n'a été détecté. Les textes indiquent que la dépouille de Jean Eudes fut exhumée et transférée en 1810 en même temps que les dépouilles de six autres supérieurs généraux de la congrégation à l'origine inhumés dans le chœur. Les fondations de l'édifice ont pu être observées et documentées au niveau du chœur et du transept. La diversité dans leur mise en œuvre et leur profondeur importante pouvant atteindre plus de 3,5 m montrent les difficultés rencontrées par les constructeurs pour stabiliser l'édifice. Les observations permettent de restituer une nef large de 10 m au niveau de la croisée du transept, un chœur profond d'environ 15 m et un bras du transept de 5 m de long. Toutes les tentatives de repositionnement des vestiges montrent un léger décalage de ces derniers par rapport aux plans existants, le plus juste étant celui de 1807.

Les sondages ont par ailleurs permis de restituer l'emplacement de plusieurs bâtiments du séminaire, des jardins et de leurs aménagements ainsi que des cours refaites au début du XIXe siècle juste après la transformation du séminaire en Hôtel de ville. Les caves des bâtiments bordant l'îlot, notamment observées dans le sondage 2, en bordure nord-ouest de la place de la République (ancienne Poste) sont restées intactes et contiennent les gravats en place résultant des bombardements de juin et de juillet 1944, témoignant ainsi des plus sombres heures de l'Histoire récente de ville de Caen.

Avis du rapporteur
Lecture de l'avis du CRA
Débat scientifique

Avis de la CIRA

Ce rapport de diagnostic rend compte d'une opération bien menée sur le terrain n'ayant pas révélé d'occupation structurée antérieure à l'installation de l'église et du séminaire des Eudistes aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il a notamment permis de préciser l'évolution de l'environnement naturel périurbain à la fin de l'Holocène, notamment pendant les périodes médiévales et modernes et de préciser l'organisation de l'établissement des Eudistes et des structures qui s'y rattachent. Après son bombardement ayant entraîné la destruction des bâtiments, le site a été fortement affecté par les travaux de nivellement effectués au lendemain de la seconde Guerre mondiale, épargnant toutefois les fondations de l'église et les caves de l'ancien Hôtel de ville.

Même si l'histoire récente du site est bien documentée par les archives (nombreux plans et photographies, ...) il n'en reste pas moins que la fouille a permis de recalculer de façon plus précise le plan de l'église et d'en étudier les fondations. Il s'agit d'un site important de l'histoire récente de la ville de Caen recelant le premier établissement religieux de la Congrégation ainsi que l'Hôtel de ville détruit par les bombardements de juin et juillet 1944.

Une opération archéologique préalable aux travaux d'aménagement du parking en sous-sol permettrait sans doute de mieux comprendre le contexte environnemental dans lequel le site s'est développé et accessoirement de mieux documenter les derniers vestiges de ce passé récent et sensible de la ville de Caen. C'est ce que le Service régional de l'archéologie propose dans son cahier des charges scientifique. Il prévoit notamment l'ouverture de deux fenêtres profondes destinées à documenter la stratigraphie du site accompagnées d'un carottage destiné à affiner la séquence sédimentaire couvrant la fin de l'Holocène (jusqu'à environ 5 m de profondeur) et à réaliser une étude palynologique complète. Il prévoit par ailleurs de fouiller les caves de l'ancien musée des Beaux-Arts afin de retrouver d'éventuelles collections ou documents d'archives s'y rattachant disparus lors des bombardements.

La commission émet un avis favorable à la réalisation d'une opération préventive conforme à ce cahier des charges. Elle souhaite toutefois qu'un décapage complet du site soit envisagé, au moins jusqu'à la cote d'apparition des vestiges, de façon à localiser précisément l'église et les bâtiments des Eudistes ainsi que les structures qui pourraient s'y rattacher.